



2. Me N'hanack Tonye, le père du nanbudo camerounais

Page 12

FOOTBALL/ELIMINATOIRES CAN 2027

Nous sommes quittes avec notre ami Le Roy



- 1-1, c'est le score qui a sanctionné la deuxième sortie des Lions indomptables dans les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2027.
- C'était hier, mardi 29 septembre, au stade Massamba-débat de Brazzaville, où l'équipe du sélectionneur David Pagou, une nouvelle fois remaniée, est restée leader du groupe G avec 4 points.
- L'essentiel est sauf mais l'équipe du Cameroun tarde à convaincre, dans ce début des qualifications plein de surprises par ailleurs.

LIRE NOTRE DOSSIER D'ACTUALITE

pages 4-5

SÉLECTIONS NATIONALES D'EUROPE

Les coaches-stars à la mode



Pages 11

SEMAINE DES ICONES DE LA PRESSE

Abel Mbengue célébré



Page 6



TENNIS/ LAVER CUP

L'INOXYDABLE YANNICK NOAH GAGNE AVEC LA TEAM EUROPE

Le dernier tennisman français vainqueur à Roland-Garros (en 1983), déjà couronné en tant que capitaine des équipes de France masculine (Coupe Davis) et féminine (Fed Cup), vient d'ajouter une ligne à son palmarès d'entraîneur en remportant la Laver Cup avec la sélection européenne contre l'équipe du Reste du monde.

Page 6

EMMANUEL ESEME ALOBWEDE

“ Mon objectif : développer l'athlétisme camerounais ”

Le sprinter camerounais, champion d'Afrique du 100m, était l'invité, le 21 septembre 2026, de l'émission “talents d'Afrique” sur la chaîne de télévision française Canal +Sport. Extraits saillants de son intervention.

NDLR: Cette interview a paru la semaine dernière avec malencontreusement un autre lead introductif. C'est nous la reprogrammons ici. Avec toutes nos excuses

Vous vivez une saison incroyable, avec une succession de hautes performances. Comment expliquer que ce succès arrivent à 32 ans ?

Je suis effectivement sur une saison incroyable pour moi, avec une victoire aux championnats d'Afrique. Elle a connu son pic aux Jeux du Commonwealth. Pour l'explication, ce n'est pas une histoire d'âge. Je sais que j'ai commencé dans l'athlétisme tard. Mais je me sens bien aujourd'hui parce que je suis bien préparé à la compétition.

Qu'est-ce qui a provoqué le déclic cette saison ?

Mon équipe et moi, nous avons mis beaucoup l'accent sur mon accélération. Je suis allé neuf fois en dessous de 9 secondes cette saison, ce n'est pas le hasard. Je crois que c'était le déclic, notre préparation de l'accélération que nous avons identifié comme un point à améliorer. Nous avons énormément travaillé sur cet aspect, et ce sera encore le cas la prochaine saison prochaine avec de nouveaux défis.

Est-ce que le fait de courir aussi en salle a eu un impact votre gestion des courses ?

La saison indoor n'était pas pour faire la compétition, mais pour voir à quel niveau je serai effectivement en accélération. Parce que ma force se trouve généralement à la fin de la course, 60m (en salle) c'est différent de 100m (sur piste). La salle me permet donc de travailler la première partie de ma course sur ma distance de prédilection. Et le résultat est là : c'est la 2ème fois que j'arrive en finale aux championnats du monde, après 2024 qui était l'année des Jeux olympiques de Paris.

Comment vous gérez cette fin de saison, qui doit être épuisante physiquement et mentalement ?

Là, j'ai pris des vacances depuis une semaine (rires). Je dois dire que suis béni. J'ai un coach qui est très expérimenté et une équipe médicale motivée qui m'aident beaucoup à gérer mon agenda. Les entraînements de janvier sont différents de ceux de mars. Alors, si tu n'as pas un bon coach, tu peux te retrouver en train de chuter fréquemment.

Dites-nous, comment vous parvenez à réaliser un chrono de 9'89 en finale des Jeux du Commonwealth, dans des conditions météo terribles, sous la pluie ?

Quand moi-même j'ai vu 9'83 sur le chrono, je n'en revenais pas; je



croyais que c'était le vent, parce que les conditions n'étaient pas bonnes du tout, effectivement. Mais le temps réalisé en demi-finale 9,89 m'a tellement motivé. Je me suis dit que c'est possible de rééditer ça en finale. Et porté par cette dynamique, je gagne la finale.

Quel sentiment cela vous fait d'être le 3e Africain le plus rapide de l'histoire ?

C'est une performance qui représente beaucoup, pas seulement pour moi mais pour toute l'Afrique. Remarquez qu'avant, j'étais souvent placé couloir 1 ou au couloir 8. Là, je suis déjà connu, je ne suis plus un "no name". On m'accorde des égards. C'est aussi beaucoup de pression sur mes épaules, mais c'est une bonne pression désormais. La pression, je suis d'ailleurs habitué; c'est quelque chose qui m'a développé.

Je constate que le sprint africain a beaucoup changé. Le ranking mondial cette année montre qu'il y a quatre ou cinq Africains dans le top 10 mondial. C'est galvanisant! Moi je me suis inspiré de ces Africains, en me disant que s'ils sont capable de rivaliser avec les meilleurs du monde c'est que moi aussi je peux le faire. Je peux arriver à leur niveau, et faire ce que les Américains ou les Jamaïcains font.

Vous avez confirmé que vous dé-

butez les compétitions d'athlétisme à 24 ans. Comment y arrivez-vous ?

Avant, je jouais au football comme la plupart des enfants de mon pays. J'étais allé aux Jeux universitaires du Cameroun, étant étudiant dans une école d'ingénierie. J'étais gardien de buts de mon équipe, puis mes coéquipiers m'ont forcé d'aller représenter notre établissement dans les épreuves d'athlétisme parce qu'ils savaient que je suis rapide à la course à pieds. A la fin de la journée, j'étais 4e dans l'épreuve du 100m... A la fin des Jeux, un coach national en charge des sprints, M. Kinang, m'a appelé à Yaoundé. Et je me suis retrouvé comme cela sélectionné dans l'équipe du Cameroun d'athlétisme en partance pour les championnats d'Afrique. Je me suis alors dit que je n'ai pas forcément d'avenir au football, alors mon destin en athlétisme était déjà lancé et que je pourrais peut-être y percer. Ce qui ne semblait pas la cas dans le foot où se faire une place était compliqué.

N'êtes-vous pas été tenté d'aller vous perfectionner aux Etats-Unis, le temple du sprint ? Oui, il y a quelques années, j'ai été sélectionné pour une bourse sports-études aux Etats-Unis, mais le visa m'a été refusé. Et en 2002 j'ai eu l'opportunité de venir en France, je me suis par la suite installé au Portugal où je bénéficie

des conditions d'entraînement optimales. Je me dis que le fait d'arriver tard dans le sport de haut niveau a peut-être été un mal pour un bien. A 24 ans, ayant une certaine maturité j'ai évité beaucoup de pièges et de blessures. Vous savez, dans l'athlétisme, chaque jour on pousse le corps à ses limites. Moi j'ai juste trois ans dans le haut niveau, donc j'apprends encore mais j'assimile vite. D'ici deux ans je serai peut-être à 90% de mes possibilités.

Au Cameroun, c'est le football qui domine. Comment les athlètes font pour s'en sortir ?

Ce n'est pas seulement au Cameroun que le football est dominant, mais dans quasiment le monde entier. Mon objectif est de développer ma discipline. Beaucoup de parents m'ont déjà contacté pour savoir comment orienter leur enfant dans l'athlétisme. Il s'agit d'une nouvelle ouverture pour les jeunes; j'ai créé ma fondation pour cela. Ce n'est pas un combat contre le football, mais pour le développement de l'athlétisme. J'étais au Botswana, j'ai vu comment là-bas l'athlétisme est leur sport national. Ils mettent tout à la disposition des athlètes. Leur politique de sport est assez développée et les résultats suivent.

Et les premiers Mondiaux d'athlétisme en Afrique que le Kenya organisera en 2029, qu'est-ce que cela vous dit ?

Beaucoup de joie. Ce sera la première fois que l'Afrique accueille le monde de l'athlétisme. Notre continent l'a fait pour le football, il peut le faire pour l'athlétisme. C'est une excellente nouvelle. Cela nous met plus de pression parce que l'Afrique va miser sur nous, ses athlètes. Nous devons nous préparer en conséquence.

Avant cela, il y a les Mondiaux de l'an prochain à Beijing. Vous y irez avec quels objectifs ?

Les Championnats du monde de Beijing l'an prochain sont une étape importante avant les Jeux olympiques de Los Angeles 2028. C'est souvent l'occasion où les sprinters se contrôlent beaucoup. Tout le monde vient aux Mondiaux pour connaître le niveau de l'adversaire. Moi, je suis sur ma lancée; je veux continuer à performer pour être parmi les meilleurs.

**PROPOS RETRANSMIS PAR
HERVÉ CHARLES MALKAL**

Editorial

de Emmanuel Gustave SAMNICK

“Taille-break”, pas au programme

Les Lions indomptables du volleyball sont rentrés au Cameroun vendredi dernier, le cœur léger et les visages inondés de lumière, après avoir participé avec brio à la 25e édition du Championnat d'Afrique des nations seniors messieurs que la Tunisie a accueilli du 13 au 25 septembre 2026. Les joueurs de Patrice Ndaki-Mboulet n'ont pas ramené une troisième couronne continentale au bercail, mais ils sont revenus avec une précieuse médaille d'argent qui porte témoignage du sentiment du devoir accompli.

Certes l'équipe du Cameroun s'est inclinée face à la Tunisie en finale sur le score sévère de trois sets à zéro (25-22, 25-18 et 25-19). Les Lions indomptables concluent ainsi leur

parcours à la deuxième place du tournoi. Mais il s'agit d'une belle performance qu'il faut célébrer sans complexe d'autant que très peu l'envisageaient avant la compétition. Avec un effectif diminué où figuraient à peine deux joueurs professionnels évoluant à l'étranger, et dans un contexte national toujours marqué par un bicéphalisme quasi surréaliste dans l'administration de la Fédération camerounaise de volleyball, il y avait en effet de quoi ne pas rêver trop grand. Et pourtant, les Lions indomptables et leurs encadreurs ont relevé le défi. Bravo! Bravo! Bravo!

A côté du titre collectif de vice-championne d'Afrique, l'équipe du Cameroun a aussi brillé en terre tunisienne par ses talents individuels. Comme en témoignent les distinctions individuelles attribuées au terme de cette édition du Championnat d'Afrique des nations. Avec trois joueurs nommés, le Cameroun est d'ailleurs la nation la plus représentée dans l'équipe-type du tournoi, grâce à son capitaine Christian Voukeng et à William Tanga Mvilongo classés aux deux postes centraux, ainsi qu'à Élie Tanga Mvilongo cité parmi les réceptionneurs-attaquants. Et comme si cela ne suffisait pas,

le Cameroun a également été dignement représenté dans le corps arbitral de la compétition par l'arbitre Anderson Mboumteke.

En somme, la délégation camerounaise rentre de Tunis avec énormément de lauriers qui sont autant de certitudes sur la bonne santé de cette discipline sportive, en dépit des défis multiples qu'elle rencontre au quotidien. Rappelons que le Cameroun émerge vice-champion dans une compétition qui était très relevée, le Championnat d'Afrique des nations de volleyball masculin 2026 ayant réuni 13 pays répartis dans quatre groupes : Ghana, Tunisie et Kenya dans le groupe A ; Egypte, Gambie et Maroc dans le groupe B ; Algérie, Tchad et Nigeria dans le groupe C ; Rwanda, République centrafricaine, République démocratique du Congo et Cameroun dans le groupe D.

En clair, contre vents et marées, le volleyball camerounais tient solidement son rang dans la hiérarchie du continent africain où il s'est installé depuis quatre décennies. Il figure dans le top 4 africain dans tous les cas de figure. Dans le classement de la Fédération internationale de volleyball (FIVB), le Cameroun se trouve 56e mondial, soit 4e pays africain, derrière l'Egypte (27e), la Tunisie (43e) et le Nigeria (53e). Au niveau du palmarès du Championnat d'Afrique des nations masculin, le Cameroun se classe encore numéro 4, et demeure le seul pays d'Afrique subsaharienne à avoir déjà soulevé le trophée continental : Tunisie (12 titres), Egypte (9 titres), Algérie (3 titres) et Cameroun (2 titres).

Ainsi, avec deux titres de champion d'Afrique (1989 et 2001) et déjà six fois vice-champion continental en tant que malheureux finaliste, le Cameroun peut se targuer d'être une puissance continentale dont le déclin est sans cesse renvoyé aux calendes grecques, quoi qu'en disent les oiseaux de mauvais augure. Pour les Lions indomptables du volleyball donc, pas de pause dans la haute performance. Ce n'est pas encore la mode “taille-break”.



Journal hebdomadaire camerounais spécialisé dans le sport et paraissant le mardi

Société éditrice : New Pages Group SARL,
BP 11 827 Yaoundé-Cameroun

Directeur de la publication et de la rédaction
Emmanuel Gustave Samnick

Conseillers
Abel Mbengue, Marcel Amoko, Mbanga-Kack, Jean-Matene Ndi

Chargés de missions
Gounougo Moussa, Olivier Fokam Roger Ngho Yom, Hervé Zoleko

Chroniqueurs
André-Michel Essoungou, Mamadou Koumé, Parfait Tabapsi, Junior Binyam, Alfred Nyambelle Iyaoua

Rédaction
Emmanuel Gustave Samnick, Bertille Missi Bikoun, André Théophile Essome, Hervé Charles Malkal, Martin Jean Ewodo, Simplic Moussinga, Ousmanou Labarang

Edition et mise en page
Jean-Jacques Ngotty

Production
François Ewane, Bertrand Pouhe

Régie publicitaire
3A Business Sarl –
Tél : +237 699 67 91 16

Accords spéciaux
Notre Afrik, Kalak FM, AZ Sports, Amand'la

Impression
JV Graf – Elig Essono Yaoundé

L'ACTU - BP 11 827 Yaoundé-Cameroun
Tél : (237) 242 63 02 77 / 620 39 19 74
Email : npgconsult@gmail.com ;
contact@journalactu.com

« Contre vents et marées, le volleyball camerounais tient solidement son rang dans la hiérarchie du continent africain où il s'est installé depuis quatre décennies. »

ELIMINATOIRES CAN 2027

Le Cameroun échappe à la défaite à Brazzaville

L'entrée de Nagida après la pause a permis à une équipe brouillonne des Lions indomptables de ramener un point (1-1) précieux du déplacement de mardi soir au stade Massamba-Débat.

La victoire de jeudi à Garoua face aux Comores (3-1) avait déjà été poussive. Le match nul arraché à Brazzaville mardi contre les Diables rouges du Congo (1-1) peut être inquiétant, tant était mièvre le jeu produit par les hommes de David Pagou. Le sélectionneur du Cameroun qui a persisté à faire des expérimentations en match officiel, ayant à nouveau chamboulé son onze de départ par rapport à la dernière sortie de son équipe.

La nouveau latéral gauche Lilian Njoh a été à la souffrance pour sa première sélection-surprise. Et c'est sur son côté qu'un contre rondement mené a abouti à l'ouverture du score, à la 24e minute. But signé Geltani Bantsiele, à la conclusion d'un joli mouvement collectif et d'une passe d'Ivan Ikia Dimi qui avait trop facilement semé du grabuge dans la défense camerounaise.

Le sélectionneur David Pagou a au moins eu l'orgueil et le mérite de réagir à la pause en faisant entrer Mahamadou Nagida dont on se demande pourquoi il a d'abord été envoyé sur le banc de touche. Et c'est le latéral gauche de Rennes qui va sauver la mise pour l'équipe du Cameroun, son déboulé de la 53e minute s'étant achevé par un but contre son camp du gardien congolais, Melvin Zinga. Bill Nsongo, entré également à la pause en remplacement de Ryan Fosso, a eu moins d'impact.

Le staff camerounais avait fait le choix surprenant d'entamer le match sans avant-centre, le capitaine Bryan Mbeumo étant du reste le seul attaquant aligné, appuyé par David Namaso, le meneur de jeu qui avait brillé contre les Comores mais était perdu face au Congo, comme la plupart de ses coéquipiers. Il est vrai, Claude Le Roy, acculé après la défaite du Congo en Namibie jeudi, avait décidé d'imposer un combat physique à l'équipe du Cameroun, qu'il ne connaît que trop bien, lui l'ancien sélectionneur des Lions indomptables (1985-1988 et pendant le Mondial 1998).

Mais l'équipe du Cameroun n'a pas montré grand chose. A force de tourner son effectif, David Pagou donne l'impression de ne pas avoir de base de travail et de socle dans le jeu. Il s'en sort plutôt bien, avec ce point ramené de justesse de Brazzaville qui maintient le Cameroun en tête du groupe G des éliminatoires de la CAN 2027. Le vrai test du niveau de son



équipe actuelle sera toutefois contre la Côte d'Ivoire, en amical ce 3 octobre, au stade Alasane Ouattara d'Ebimpe à Abidjan. Des Eléphants entraînés par Hervé Renard qui viennent de remporter leurs deux premiers matches des

qualifications à la prochaine CAN sans trembler.

SIMPLICE MOUSSINGA

Fiche technique

Congo - Cameroun (1-1)

Stade Alphonse Massamba-Débat, Brazzaville, le 29-09-2026

2e journée des qualifications - CAN 2027

Buts : Ikia Dimi (pour le Congo 24'), Zinga (CSC, pour le Cameroun 53')

Cartons jaunes: Namboka (72') pour le Congo; Nagida (64') et Nyengue (84') pour le Cameroun

CONGO : M. Zinga - Y. Andzouana (J. Mounsesse 68'), C.

Makosso, J. Mbemba, B. Mazikou - G. Makouta, W. Hondermarck - Y. Ikia Dimi (D. Massoumou 75'), M. Ndockyt (I. Loemba 86'), G. Bantsiele (M. Bassouamina 68') - B. Namboka. Sél: Claude Le Roy

CAMEROUN : B. Nna Noukeu - D. Tchamba (S. Alioum 75'), S. Kotto, S. Keller - J. Tchamadeu (J. Tchatchoua 80'), A. Avom, D. Nyengue (M. Monyebe 87'), R. Fosso (B. Nsongo 46'), L. Njoh (M. Nagida)- D. Namaso - B. Mbeumo. Sél : David Pagou

LE MATCH

La Guinée-Bissau corrige le Nigeria

Parmi les surprises de ce début des qualifications à la prochaine Coupe d'Afrique des nations de football "Kenya-Tanzanie-Ouganda", il y a la lourde défaite subie par les Super Eagles, mardi à Bis-sau (3-0).

La Guinée-Bissau a signé l'un des plus gros coups de cette deuxième journée des éliminatoires de la CAN 2027 en battant le Nigeria 3-0, mardi 29 septembre. Les Djurtus comptent désormais six points sur six dans le groupe L dont ils prennent la tête. Portés par Franculino, Mama Baldé et Djalo à Bissau, la sélection bissau-guinéenne a rendu une copie propre. Les locaux ont frappé vite. À la 15e minute, Franculino Dju a ouvert le score sur une passe décisive de Nhaga, pour permettre à la Guinée-Bissau de virer en tête à la pause. En seconde période, Mama Baldé a fait le break à la 66e minute sur un service de Mamadi Camara. L'attaquant du Stade Brestois inscrit son deuxième but

de la campagne après celui contre la Tanzanie 2-0. Le spectacle s'est poursuivi jusqu'à la dernière minute quand Tamblé Monteiro a trouvé Alvaro Djalo pour enfoncer définitivement les hommes de Sekou Chele, le sélectionneur malien du Nigeria (3-0). Avec cette victoire nette, la Guinée-Bissau s'installe solidement en tête du groupe L avec 6 points, 3 de plus que le Nigeria. Un sans-faute après le 2-0 contre la Tanzanie qui confirme le grand début de campagne des Djurtus, désormais seuls leaders et bien partis pour la qualification à la Coupe d'Afrique des nations 2027.

AVEC FOOT-AFRICA.COM.



LE POINT

Confirmation des gros et grosses surprises

Les mondialistes se comportent généralement bien en cette entame des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2027. Maroc, RDC et Côte d'Ivoire ont notamment réussi un sans-faute avec deux victoires de rangs chacun. L'Egypte de Mohamed Salah, qui avait débuté par un match nul vierge à domicile contre l'Angola, réalise le plus gros score en allant atomiser le Soudan du sud à l'extérieur (0-5). C'est le Cap-Vert, révélation de la Coupe du monde aux Etats-Unis en juillet, qui déçoit énormément avec deux défaites en deux matches, dont la dernière ce mardi à domicile devant le Rwanda (1-2). Des Amavubis rwandais qui semblent sur un nuage, avec un second succès de rang après leur victoire inaugurale contre le Liberia (3-1). Parmi les surprises, la Gambie est allée battre le Ghana à Accra (2-4). Il y a surtout la Guinée-Bissau qui fait voler en éclats les Super Eagles du Nigeria (3-0) qui ont véritablement perdu de leur superbe (Voir par ailleurs). Enfin, sur sa lancée d'une Coupe du monde complètement ratée, la Tunisie a été incapable de signer la moindre victoire face à des adversaires modestes, ni devant l'Ouganda (1-1) ni devant le Botswana (2-2).

S. M.

Résultats des 2 premières journées

Groupe A

Maroc 2-0 Gabon
Niger 2-1 Lesotho
Lesotho 0-2 Maroc
Gabon 2-0 Niger

Groupe B

Malawi 2-1 Soudan du Sud
Égypte 0-0 Angola
Soudan du sud 0-5 Egypte

Groupe C

Côte d'Ivoire 2-0 Ghana
Gambie 2-1 Somalie
Ghana 2-4 Gambie
Somalie 0-2 Côte d'Ivoire

Groupe D

Kenya 1-1 Érythrée
Afrique du Sud 2-1 Guinée

Groupe E

RD Congo 2-0 Guinée équatoriale

Sierra Leone 2-3 Zimbabwe
Guinée équatoriale 1-0 Sierra Leone
Zimbabwe 1-2 RD Congo

Groupe F

Mauritanie 3-1 Centrafricaine
Burkina Faso 1-1 Bénin
Centrafrique 0-1 Burkina Faso
Bénin 2-1 Mauritanie

Groupe G

Namibie 1-0 Congo
Cameroun 3-1 Comores
Comores 1-0 Namibie
Congo 1-1 Cameroun

Groupe H

Libye 2-2 Botswana
Tunisie 1-1 Ouganda
Tunisie 2-2 Botswana
Ouganda 1-0 Libye

Groupe I

Togo 1-0 Burundi
Algérie 3-1 Zambie
Burundi 2-2 Algérie
Zambie 1-0 Togo

Groupe J

Soudan 1-0 Éthiopie
Mozambique 1-1 Sénégal
Mozambique 4-1 Soudan
Sénégal - Ethiopie

Groupe K

Rwanda 3-1 Liberia
Mali 3-1 Cap-Vert
Cap-Vert 1-2 Rwanda
Liberia 0-1 Mali

Groupe L

Tanzanie 0-2 Guinée-Bissau
Nigeria 2-1 Madagascar
Guinée-Bissau 2-0 Nigeria
Madagascar 1-1 Tanzanie

MARACANA. Le Cameroun accueille la Coupe du monde à Japoma

La deuxième édition de la Coupe du monde de Maracana (Mara'Monde) réunit 14 pays participants au gymnase du complexe sportif de Japoma à Douala, du 25 septembre au 4 octobre 2026. Lors du match d'ouverture vendredi, le Cameroun a dominé le Niger (3-1) grâce à un triplé de Jean-Paul Lebaga. Le lendemain, la Côte d'Ivoire championne du monde en titre a écrasé le Bénin vice-championne du monde (4-0). Le Togo n'a pas non plus fait de dentelle devant les Etats-Unis (6-1). Le Maracana est une variante du football qui se joue à 7 sur une aire de jeu réduite de la taille d'un terrain de handball. Cette nouvelle discipline a été inventée en 2009 en Côte d'Ivoire qui abrite, à Abidjan, le siège de la Fédération de Maracana associations (Fimaa). En marge du Mara'Monde de Douala, une assemblée générale a reconduit dans ses fonctions le président de la Fimaa, Jean Charlemagne Bleu, commissaire de police ivoirien de profession, qui a reçu un nouveau mandat exceptionnel de 10 ans afin d'avoir de la marge pour développer la discipline.



VOLLEYBALL. Les vice-champions d'Afrique rentrent avec le sourire au bercail



(1989, 2001), a confirmé qu'il reste l'une des têtes d'affiche du volleyball africain. Les joueurs vice-champions d'Afrique, pour la plupart pensionnaires du championnat du Cameroun, pouvaient donc fièrement afficher leur sourire à la descente de l'avion à l'aéroport de Douala.

C'est par l'aéroport de Douala, ce lundi 28 septembre, que la délégation camerounaise ayant pris part à la 25e édition du Championnat d'Afrique des nations seniors de volleyball organisée et remportée par la Tunisie, a regagné le bercail. Les joueurs et leurs encadreurs, à la tête desquels se trouvait le président de la Fédération camerounaise de volleyball, Bello Bourdanne, ont été chaleureusement accueillis par les compatriotes qui se trouvaient à l'aérogare. Et pour cause, les Lions indomptables de volleyball ont fait une magnifique compétition même s'ils ont perdu l'ultime match (3-0), la finale de vendredi dernier, contre les Aigles de Carthage qui ont trusté leur 12e titre continental à l'occasion. Avec cette précieuse médaille d'argent ramenée de Tunis, le Cameroun, déjà deux fois champion d'Afrique

FECAFOOT. Séminaire d'avant-saison avec les acteurs des championnats

Le secrétaire général de la Fédération camerounaise de football (Fécafoot), Isaac Mandong, a présidé lundi 28 septembre au siège de cette institution à Yaoundé la cérémonie d'ouverture d'un séminaire de deux jours, en prélude à la saison des championnats nationaux masculins (MTN Elite One et Two) et féminin (Guinness Super League). La rencontre qui regroupe les personnels administratifs des clubs devant prendre part à ces championnats professionnels vise à les outiller à l'utilisation de la plateforme numérique d'enregistrement des joueurs FCMS, ainsi qu'aux questions liées aux finances, au marketing et à la communication des dites compétitions.



RECONNAISSANCE. Abel Mbengue honoré par la Semaine des icônes de la presse camerounaise

La deuxième édition de la Semaine des icônes de la presse camerounaise (SIPCAM), un concept créé l'an dernier par le journaliste Aristide Ekambi pour mettre en valeur celles et ceux qui ont marqué positivement l'histoire des médias au Cameroun, s'est tenue samedi 26 septembre dans les salons de l'hôtel Onomo à Douala. Dans la journée, un atelier de recyclage a réuni une quarantaine de professionnels et d'étudiants l'institut universitaire du Golfe (IUG) sur le thème de "la signature en journalisme". Alain-Blaise Batongue, ancien directeur de la publication de Mutations, en a présenté la leçon inaugurale pour planter le décor d'une profession encerclée par le tout-venant et qu'il faut sauver par le rappel incessant du respect des principes éthiques et déontologiques. La soirée était réservée à la cérémonie de la remise solennelle du trophée de l'icône choisie cette année, l'ancien et célèbre chroniqueur sportif aujourd'hui octogénaire, Abel Mbengue Mussy. Empêché à la dernière minute, son trophée a été reçu par son ami Emmanuel Gustave Samnick, le directeur de la publication de L'Actu-Sport, des mains du représentant du délégué régional des Sports du Littoral.



TENNIS. L'Europe récupère la Laver Cup avec Yannick Noah au coaching



Décidément, le Franco-Camerounais Yannick Noah est une machine à gagner dans le tennis. Le dernier joueur français vainqueur à Roland Garros (1983), reconverti dans la peau de sélectionneur (appelé capitaine dans le tennis), avait déjà été sacré avec les équipes de France masculine (coupe Davis) et féminine (Fed Cup). Cette fois, dimanche 27 septembre à Londres, Noah, capitaine de la sélection européenne, a remporté la Laver Cup, compétition mettant aux prises les meilleurs tennismen européens aux meilleurs joueurs du reste du monde. En 2025, l'équipe européenne comptait dans ses rangs les meilleurs joueurs mondiaux, tels que Sinner, Alcaraz et Djokovic, mais c'est l'équipe du reste du Monde qui remporta la Laver Cup. Cette année, malgré l'absence de deux joueurs de premier plan comme Sinner et Djokovic, les performances exceptionnelles d'Alcaraz et de Zverev ont permis à l'équipe européenne de reconquérir le titre. L'Europe abordait la dernière journée avec une courte avance de 7-5. Mais avec trois points attribués pour chaque victoire dimanche, la situation restait très ouverte. L'équipe du capitaine Yannick Noah devait remporter deux de ses quatre matches, tandis que l'équipe du reste du Monde d'André Agassi devait en gagner trois pour renverser la vapeur. Le tournoi s'est conclu par la victoire de Zverev sur Learn Tien (7-6, 6-3). L'équipe d'Europe reconquiert le titre perdu à San Francisco l'an dernier, portant son bilan face-à-face à 6-3 dans tous les tournois.

MARATHON. Tigst Assefa gagne à Berlin avec un tendon d'Achille rompu

Vainqueur du marathon de Berlin chez les dames, l'Ethiopienne Tigst Assefa, a terminé l'épreuve dimanche 27 septembre avec une rupture totale d'un tendon d'Achille, dont elle a été opérée lundi en Bavière, a indiqué à l'AFP son manager Gianni Demadonna. En avance sur les bases du record du monde jusqu'au passage du 40e kilomètre, Assefa, 29 ans, a finalement franchi la ligne d'arrivée en 2h11mn4sec, son record personnel et le troisième meilleur temps de l'histoire du marathon chez les femmes. Dans ce final, avant de s'imposer pour la troisième fois à Berlin, elle était apparue grimaçante et s'était même mise à boiter, le directeur de la course Mark Midle indiquant par la suite qu'elle souffrait du tendon d'Achille droit. "Elle a commencé à ressentir une douleur après 31 km. Sur les deux derniers kilomètres, le tendon a perdu toutes ses fibres (...) et il était complètement déchiré à l'arrivée (...). Elle ne pouvait plus bouger", a expliqué l'ancien fondeur italien. Déjà touchée à un tendon d'Achille il y a dix ans, Assefa devrait être absente sept mois, a-t-il ajouté, évoquant la possibilité d'un retour lors du marathon de Londres en avril 2027. Signalons que dimanche à Berlin, c'est son compatriote Guye Adola (2h02mn50) qui a remporté le marathon masculin.



FOOTBALL FÉMININ

Lekié FF affûte ses armes pour deux fronts

Le champion de la zone Uniffac a recruté dans des clubs camerounais et africains en vue de la phase finale de la Ligue des championnes africaine et le championnat national Guinness Super League.

Lundi 28 septembre 2026, la pelouse synthétique du Centre technique de la Fédération camerounaise de football (Fecafoot) à Odza, a laissé la place à Lekié FF, la représentante du Cameroun et de l'Uniffac (Union des fédérations de football d'Afrique centrale) à la phase finale de la Ligue des championnes africaine CAF 2026, qui se jouera en novembre prochain. Dès 14h, staff technique - lui-même grossi avec, pour la première fois, une dame et un autre technicien -, et les joueuses ont répondu présent à cette autre séance d'entraînement.

Le grand reporter de L'Actu-Sport qui a fait une descente sur les lieux, découvre alors que le champion du Cameroun 2025 et de l'Uniffac 2026 a fait des recrutements dans les clubs du championnat national de football et des championnats africains. Au niveau national, on relève la présence des joueuses d'Amazone FAP et d'AS Dibamba. Et au niveau africain, quatre Nigérianes passent leur test. D'après le coach Illiassou, il y a même des Gabonaises dans l'effectif de Lekié FF...

Un nombre de 33 joueuses prend part à cette séance d'entraînement. Le travail physique de cet après-midi consiste en des courses de fond en deux groupes de 16 et 17 joueuses, tout autour du terrain sur pratiquement 40 min. Puis, une course de vitesse sur le long de la pelouse en dix reprises environ. Enfin, un match de football sous le regard expert du technicien titulaire Stéphane Ndzana Ngonzo.



L'ambiance est conviviale.

Stage interne

Les entraînements de Lekié FF ont lieu du lundi au vendredi, de 14h00 à 16h00, au stade de la Fecafoot à Odza, en vue de préparer la saison 2026-2027 du championnat Guinness Super League, dont on

annonce le démarrage en octobre prochain. Même si du côté de la Ligue de football féminin du Cameroun (LFFC), la secrétaire générale, Sidonie Tagne, que nous avons jointe au téléphone l'après-midi d'hier mardi, se réserve encore de communiquer la date exacte. Et pour la préparation de la phase finale de

la Ligue des championnes africaine, qui se jouera dans un pays non encore communiqué, Lekié FF entrera en stage interne vers la fin d'octobre dans un stade non encore arrêté.

ANDRÉ T. ESSOMÉ

STÉPHANE NDZANA

« Bien se préparer pour faire bonne figure en Coupe d'Afrique »

Le coach titulaire de Lekié FF n'a plus de répit depuis la qualification pour la phase finale à la Ligue des championnes africaine. Du lundi au vendredi, il supervise les entraînements sur la pelouse synthétique du Centre technique de la Fédération camerounaise de football. Nous l'avons rencontré lundi 28 septembre 2026.

Nous sommes au stade du Centre technique de la Fecafoot à Odza. Vous préparez quoi : le championnat ou bien la Ligue africaine des championnes League ?

On commence par le championnat. La Ligue des championnes africaine, c'est en novembre. Le championnat commence bientôt, et c'est ce que nous préparons.

Alors, aujourd'hui, qu'est-ce que vous recherchez dans cette séance d'entraînements ?

Nous ne faisons pas une recherche. Nous sommes dans un travail foncier. Nous avons travaillé le physique et on fait toucher le ballon aux enfants pour relâcher. Donc nous sommes en pleine préparation.

Et il y a de nouvelles recrues que vous testez. Au nombre de combien sont-elles ?

Nous ne testons pas de nouvelles recrues. Nous avons recruté et elles ont signé. Et maintenant, nous testons celles qui sont venues de l'étranger, que nous ne connaissons pas. Nous sommes en train de regarder qui nous pouvons retenir dedans. Elles étaient six, elles sont restées quatre et je crois que dans les quatre, on va retenir encore deux.

Une fois de plus, félicitations pour votre



qualification à l'issue du tournoi de la zone Uniffac pour la Ligue des championnes africaines! Mais on se rend compte que les joueuses que vous avez utilisées comme renfort, notamment Adrienne Mekuko et

Brenda Tabe, ne sont pas là aujourd'hui. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Oui ! Nous allons toujours jouer avec les mêmes joueuses, mais elles ont de petits soucis physiques. Mekuko Adrienne est en train de se soigner un genou et Tabe a le palu. Je crois qu'elle va rejoindre le groupe demain, parce que ça va déjà mieux.

Nicole Ndjock Pouhe est là. Elle est de retour ? Ou alors, elle va repartir dans son club FK Appolonia d'Albanie ?

Ndjock même avait le palu. Elle a repris aujourd'hui. Elle est revenue en club. Elle va jouer même le championnat avec nous.

Il s'avère que vous avez un stage interne en vue ?

Oui. À l'approche de la compétition de la phase finale de la Ligue des Championnes, nous aurons à faire un stage à quelques semaines, mais le lieu reste à déterminer.

La Ligue des champions commence en novembre. Au niveau du ranking de Lekié FF dans le championnat national, comment vous allez gérer ça ?

On ne peut pas jouer le championnat pendant qu'on est en Ligue des championnes. La Champions League va se jouer dans un pays

étranger et nous ne serons pas en train de jouer la Champions League et jouer le championnat. Donc, je crois que la fédération saura arrêter le championnat ou renvoyer les matchs de Lekié qui sera en compétition.

Vous connaissez déjà les adversaires de Lekié FF en Ligue des Champions africaine ?

Nous ne connaissons pas les adversaires. Nous connaissons tous les qualifiés, mais les adversaires, ils seront dans le même groupe avec nous.

Alors, un premier club du championnat féminin camerounais en phase finale de la Ligue des championnes africaine. Quelle impression Lekié FF se prépare à faire là-bas ?

Le Cameroun a de grands championnats tant chez les masculins que chez les féminins. C'est ce qui nous manquait au Cameroun : qualifier un club pour la phase finale. Je crois qu'on l'a fait et il faudra toujours le faire, parce que le Cameroun a un très bon niveau de football féminin. Donc, le sentiment est un sentiment de satisfaction, mais il va falloir bien se préparer maintenant pour faire bonne figure.

Entretien réalisé avec A. T. E

LIGUE DES NATIONS UEFA

Equipe de France : Zidane en état de grâce

Deux victoires par 1-0 en deux matches en Turquie et en Belgique, de la jeunesse et du talent: tout sourit au nouveau sélectionneur des Bleus dont il essaye de remodeler le visage à son image.

I l s'agit sans doute de la principale rupture avec l'ère Didier Deschamps. Depuis son arrivée à la tête des Bleus, Zidane affiche clairement son ambition de privilégier la technique et la maîtrise du jeu avec son dispositif en 4-3-3, une philosophie guère surprenante pour l'ancien n°10 de légende. Encore fallait-il que celle-ci se matérialise rapidement sur le terrain. A ce titre, le sélectionneur a de quoi être comblé après la prestation assez impressionnante de ses troupes lundi en Belgique (1-0), sur les terres des quarts de finalistes du Mondial-2026.

Le choix de miser sur des joueurs créatifs et habiles balle au pied, notamment au milieu de terrain, s'inscrit dans cette logique. Zidane n'a pas hésité à faire évoluer des éléments offensifs, comme Rayan Cherki ou Maghnes Akliouche, au poste de relayeur. La trouvaille Lucas Da Cunha, qui a fait valoir sa qualité de passe dans un rôle de sentinelle à Bruxelles, confirme également cette démarche. Des ressorts dont Zidane avait déjà usé sur le banc du Real Madrid avec un entre-jeu articulé autour de Toni Kroos et Luka Modric.

Symbole de cette volonté d'imposer son jeu, la France a réussi 92,8% de ses passes dans le camp adverse lundi, selon le statisticien Opta,



le plus haut pourcentage pour les Bleus sur les vingt dernières années.

La jeunesse pousse
La densité du programme de ce premier ras-

semblement, avec quatre rencontres en 10 jours, imposait forcément un turn-over dès le deuxième rendez-vous en Belgique, lundi. Mais Zidane est allé très loin en changeant neuf joueurs par rapport au onze de départ ali-

gné trois jours plus tôt en Turquie (1-0), lançant même trois novices en sélection (les défenseurs Jérémy Jacquet et Andy Diouf, le milieu Lucas Da Cunha). Le pari a pourtant été gagnant.

Comme Didier Deschamps, le nouveau patron des Bleus a la chance de pouvoir puiser dans l'abondant réservoir français, quasiment unique au monde. Il a donc lui aussi décidé d'utiliser la Ligue des nations pour ouvrir son groupe. Bien que le passage au statut d'international soit loin d'être évident, les jeunes ont parfaitement répondu aux attentes, sans doute grisés par l'effet "Zizou". " J'ai des joueurs à ma disposition qui sont tous très bons. Après, c'est à moi de faire des choix. Ils ont montré qu'ils sont tous concernés. L'idée c'était de dire qu'on change des joueurs mais que ça ne change pas la physionomie de ce qu'on veut voir sur le terrain", a expliqué Zidane après le succès en Belgique.

Les buts victorieux de Kylian Mbappé en Turquie et de Michael Olise en Belgique sont là pour rappeler qui sont les vrais tauliers en bleu mais la jeunesse, à défaut de prendre immédiatement le pouvoir, pousse gentiment derrière.

Jürgen Klopp sous le feu des critiques avec la Mannschaft

Défaite par la Grèce pour la première fois de son histoire, dimanche soir à domicile (0-1), l'Allemagne n'a pas fait opérer de magie pour la première à domicile de son nouveau sélectionneur Jürgen Klopp, comme le constate sévèrement la presse nationale. Le match disputé à la WWK Arena d'Augsbourg s'est décidé sur une frappe déviée de Dimitris Kourbelis à la 74e minute. La Mannschaft est en chute libre depuis son dernier sacre à la Coupe du monde 2014 : « Il semblait que cette équipe, suite à ses récents tournois, était terriblement facile à déstabiliser, malgré d'importants changements de personnel, a rappelé le quotidien Der Spiegel. Malgré toute l'euphorie et la confiance que Klopp a insufflées à la DFB grâce à ses appels incessants, il faudrait apposer une étiquette sur la photo de l'équipe nationale allemande : "Attention, fragile !" » Dépassé, Klopp a eu pour seule réaction: "Le foot est comme ça". « Nous ne sommes plus une équipe de haut niveau. Nous ne sommes maintenant qu'une équipe moyenne », a de son côté considéré l'ex-international Bastian Schweinsteiger, désormais consultant pour ARD. Un constat partagé par la presse nationale. Avec une possession de balle outrageuse (69 %) mais stérile, « une équipe d'Allemagne largement inexpérimentée s'est efforcée de contrôler le jeu », analyse Kicker. La conclusion du média spécialisé sur le foot est que les joueurs « sont encore bien loin du style ultrarapide et intense du nouveau sélectionneur national ». SOURCE: lequipe.fr



Manchester City coupable de 114 infractions financières

Le verdict du «procès du siècle» approche enfin ! Depuis 2018, Manchester City se retrouve accusé par la Premier League de 115 infractions aux règles financières afin de contourner le fairplay financier entre 2009 et 2018. Initialement attendu au début de l'année 2025, le dénouement de cette affaire semble enfin imminent. Le géant du nord-ouest de l'Angleterre, passé sous pavillon émirati en 2008, a été reconnu coupable de 114 des 115 actes d'accusations qui le visent pour la période 2009-2018, selon les révélations faites vendredi par le journal The Athletic.

"Les supporters doivent savoir que les règles sont appliquées de manière juste et cohérente", a déclaré la ministre en charge des Sports, Lisa Nandy, sur BBC 5 Live. Mais, en attendant le verdict définitif,"c'est très déstabilisant pour les supporters et j'espère que cela pourra être résolu aussi rapidement que possible". Manchester City est soupçonné d'avoir contourné les règlements pour doper les finances du club de manière illégale, via des sponsors liés au propriétaire, et d'avoir versé des compléments de salaires non déclarés, entre autres. La Premier League a lancé la procédure en février 2023. Le spectre des sanctions possibles comprend des pénalités financières, une interdiction de recruter, un retrait de points avec un risque de relégation en division inférieure, voire une exclusion du championnat.

FOOTBALL

Abel Mbengue à confesse

Dans un magazine publié par le ministère de la Communication en 2002 peu avant la Coupe du monde Japon-Corée, le chroniqueur sportif au long cours a raconté ses trois décennies et demie d'expérience derrière les micros de la CRTV. Parcours inspirant pour celui qui, samedi 26 septembre, était à l'honneur à l'occasion de la 2e édition de la Semaine des icônes de la presse camerounaise organisée à Douala.

Au Cameroun comme ailleurs, le foot a ses héros, ses grandes figures sans lesquels son histoire ne peut s'écrire, ou être écrite. Beaucoup parmi ces héros sont des gladiateurs en short, ceux-là qui font gagner, par leur talent, les matchs déterminants et permettent, pratiquement à eux seuls, de remporter des victoires significatives. Mais en dehors des greens, il en est qui, par leur talent également, font vibrer les amateurs du ballon rond, surtout ceux qui n'ont pas la chance de faire partie du public direct de grandes joutes qui animent bien souvent dans nos contrées les jours sans pain. Au générique de cette catégorie figure un certain Abel Mbengue, fils de la localité de Bwapaki dans le département du Moungo, région du Littoral. Reporter sportif inoubliable à la radio, il a fini sa carrière au service de la Confédération africaine de football (Caf) auprès de son ami Issa Hayatou alors président de cette auguste institution, et jouit d'une retraite paisible au Cameroun, non sans accompagner des projets comme celui que vous avez entre les mains, lui le conseiller à la parole précieuse.

En 2002, à la veille d'une Coupe du monde pour laquelle le Cameroun nourrissait, à raison au vu de son effectif, de grands espoirs, le ministère de la Communication, dans une publication circonstancielle de 42 pages, choisit de lui donner la parole dans sa sélection des trois «mythes vivants du football» qui clôturait le magazine, à côté de ses vieux complices Roger Milla et Thomas Nkono. Occasion pour le public d'en savoir, de long en large, sur le parcours d'un homme qui avait tutoyé la lumière, était tombé de son piédestal avant de se relever pour donner au commentaire sportif d'Afrique les lettres de noblesse qu'on ne lui avait pas connues jusque-là. Et pour ce faire, quatre photos fort à propos et dans des postures diverses furent convoquées pour illustrer un parcours de trois décennies et demie au service du sport et du football.

Le «12ème homme» a en effet couvert durant cette période tant de compétitions domestiques et internationales. Avec des sorties orales inoubliables, le cœur toujours battant pour les gladiateurs du ballon rond dont les prestations ont marqué les esprits et continuent de le faire grâce au talent narratif de ce «monument du journalisme sportif camerounais», comme l'indiquent ses intervieweurs Albert Mbida et Gilbert Tsala Ekani, tous deux journalistes de renom au Cameroun et anciens collègues de M. Mbengue à Radio-Cameroun.

Devenir journaliste sportif dans les années 1960 n'était point une sinécure. Surtout pour un jeune qui n'avait pas fait de longues études. «Ça n'a pas été une grande réussite de ce côté, sur le plan des diplômes. J'ai été longtemps fils unique et j'étais un peu gâté. J'ai surtout été à l'école de la vie», rappelle un Mbengue déterminé. Pour le recrutement, ce sera donc un concours. «Il y avait, je crois, près de 2500 candidats pour 6 places avec un jury d'Européens. Impossible à l'époque de parler de piston». C'est ainsi qu'il est reçu avec d'autres : Agnès Magali Biakeu, Henri Bandolo, Germain Grégoire Mba Bizo ou Blaise Moussa.

Félicitations

S'ouvre alors devant le jeune homme qui rêvait jusque-là d'être sapeur-pompier, une aventure de trois décennies inoubliables à la fois pour lui, ses patrons et le public. A Radio Cameroun, il se retrouve à «l'école de la rigueur» et doit faire ses preuves. Il a la chance d'y croiser un encadreur qui va l'aider, le Français André Célaré. «C'est lui qui m'a fait devenir chroniqueur sportif. Il avait remarqué que j'avais un débit



très rapide», se souvient le reporter. On est là en 1964, peu avant la Coupe des Tropiques qui se joue à Yaoundé et pour laquelle Manu Dibango composera un hymne intitulé «Flottez drapeaux à Yaoundé».

Mais le nouveau ne participera pas à la compétition. C'est alors le temps d'un certain Pierre Zogo qui fait feu de tout bois à la radio. Mbengue va attendre l'année suivante pour avoir sa chance. Zogo ayant eu un empêchement, le patron du bureau des reportages sportifs, un certain Pierre Mabé, va lui «mettre le pied à l'étrier» en l'accompagnant au stade de l'hippodrome de Yaoundé pour commenter le match contre le Nigeria. Les Lions indomptables, pas encore dénommés ainsi, ont alors dans leurs rangs des talents comme Mbappe Leppé, Moukoko de Condiance ou Atangana Remetter. Pour ce qui est des joutes domestiques, Mbengue se souvient de son premier match : c'était un Caïman de Douala-Canon de Yaoundé au stade d'Akwa soldé par une victoire des visiteurs (6-1) dont cinq réalisations du jeune Manga Onguéné que Abel Mbengue allait surnommer «Domingo».

Ainsi mis sur orbite, le jeune reporter va s'illustrer par des performances de taille, s'attirant les félicitations de sa hiérarchie et du public. Jusqu'à un jour de 1978 quand la descente aux enfers s'invite. La chronique de l'époque parle de «l'affaire Caïman», du nom du club d'Akwa qui faisait battre le cœur du reporter. Mbengue raconte : «En fait, c'est parti d'Adalbert Mangamba, le feu follet du Caïman à l'époque. Tonnerre de Yaoundé convoitait Mangamba et on s'est retrouvé dans cette situation : ou Caïman descendait en deuxième division et Mangamba allait dans le Tonnerre, ou Caïman sauvait sa tête en première division et Mangamba y restait comme il l'a reconnu lui-même. L'article 7 des anciens règlements de la Fecafoot a été

bafoué et je l'ai dit. Dragon de Douala [...] s'en est mêlé. Tout comme Union de Douala [...] pour des raisons politiques. Caïman a donc été lâché et cela faisait plaisir aux dirigeants du Tonnerre [...] et à certains autres dirigeants du football camerounais qui animalient la Chambre centrale d'homologation».

Archives

Ces micmacs arrivent aux oreilles du ministre de l'Information et le reporter connaît un premier faux pas. La sanction tombe pour celui qui est alors en service à la communication du ministère des Sports : il est placardé aux archives. Pour le fautif, il n'y a pas de doute que «il y a eu complicité entre ce ministre et celui de l'Information. Il paraît qu'on redoutait que je regagne l'antenne pour faire parler mon émotion». Il doit donc désormais porter une blouse blanche et classer les livres. Un moment pénible pour la vedette du micro qu'il est alors et qui vit mal cette nouvelle occupation. Cela va durer un an et grâce au ministre Maïgari Bello Bouba, alors secrétaire général adjoint à la présidence de la République, il va revenir à la radio où de nouvelles têtes ont surgi et pris toute la place. Son salut surviendra de l'un de ses intervieweurs. «Personne ne voulait de moi. Il y avait la peur, la méfiance. Le chef de service des programmes [...] m'a croisé dans un couloir. Il m'a dit : on ne veut pas de toi là-bas, viens aux programmes, viens y faire les variétés».

C'est ainsi qu'il va concevoir et animer «Yaoundé Actualité» dans la tranche 19h-19h30. L'audience suit rapidement et le réconcilie avec sa hiérarchie. Mais il attendra encore avant de retrouver sa place dans les stades. Ce qui adviendra lors de la finale de la Coupe des vainqueurs de coupe Canon-Gor Mahia du Kenya. A quelques jours pourtant du match, «le

ministre de la Jeunesse et des Sports a rayé mon nom du tableau de service. Je n'étais pas le bienvenu au stade». Le ministre de l'Information Guillaume Bwelé intervient en sa faveur après une querelle d'avec son homologue des Sports. La position de Bwelé est soutenue par ses anciens collègues de la présidence de la République, notamment le directeur du cabinet civil Philémon Beb à Don et le conseiller spécial du président William Eteki Mboumoua. Il contribuera ainsi à la victoire du Kpa-Kum par 6 buts à zéro à Yaoundé.

Souvenirs

Une autre déconvenue surviendra plus tard, en 1990. M. Mbengue s'en souvient : «Un ministre m'a fait interpellé sous le prétexte que je lui ai manqué de respect. Je remercie ici ceux qui ont tout fait pour que je ne me retrouve pas en prison peu avant la Coupe du monde». Il aurait alors manqué, le cas échéant, la fameuse épopée du Mondiale 1990 dont il fut l'un des acteurs principaux, surtout dans les coulisses, lui dont le parcours autorisait des prises de risque loin des micros, animé qu'il a toujours été par la flamme du patriotisme.

Au chapitre des souvenirs, il y a ce voyage de Kinshasa en 1980 lors de la finale-retour de la Coupe des coupes après une première manche à Garoua soldée par un nul (2-2) de Canon contre AS Bilima. Il raconte : «Je ne suis pas en mission à Kinshasa mais le dimanche matin du match, j'apprends que Radio Cameroun n'a pas de ligne téléphonique pour le reportage, alors que RFI en a [...] Je suis donc allé à "La voix du Zaïre" et j'ai demandé et obtenu une ligne [...] Quand Daniel Anicet Noah et Zachary Nkwo sont arrivés au stade, il étaient surpris de me voir faire le reportage». Et c'est ainsi qu'il assurera le reportage de ce match victorieux dans la fournaise de la capitale zaïroise et laissera à la postérité sa fameuse phrase : «Nous sommes à Kinshasa !»

Du journalisme sportif, il estime qu'il n'y a pas d'objectivité et encore moins de neutralité. «Tout ce qu'on demande à un journaliste c'est d'être responsable, d'être exact. Dans le cas du sport, ne pas confondre un coup franc indirect et un pénalty par exemple» ; «La neutralité dans le journalisme est assez délicate [...] Ce qu'on demande [au journaliste] c'est de ne pas dénaturer les faits. Et chaque fois qu'il y a eu un but contre le Cameroun, je l'ai signalé [...] Il ne faut pas oublier que quand une équipe camerounaise joue, je suis d'abord le reporter des Camerounais. Les Français nous donnent une bonne leçon sur ce plan –ils vibrent avec leur équipe. On ne doit pas avoir honte de se passionner pour quelque chose. Le reporter sportif froid, cela n'est pas pour demain».

Au bout de sa carrière, il estime que le journalisme sportif lui a apporté «beaucoup plus de choses positives que négatives», comme la confiance du pouvoir. Pour celui qui avoue que la radio lui manque, il n'est pourtant pas question de revenir aux antennes. L'un de ses regrets est d'être parti par la petite porte de la CRTV où il a travaillé pendant 36 ans : «Je ne comprends toujours pas pourquoi la hiérarchie n'a pas cru devoir organiser une petite fête pour permettre à mes amis, à ma famille, de venir donner un bouquet de fleurs. Cela m'a fait très mal», lance-t-il. Une fin mitigée peut-être mais qui n'a pas sonné l'hallali de sa présence dans le milieu du sport qu'il continue de fréquenter d'une autre manière.

FOOTBALL/LIGUE DES NATIONS UEFA

L'appel de la sélection

De nombreuses stars ont récemment pris place sur le banc des grandes nations. Avec des salaires plus que respectables, même si le poste est moins lucratif qu'entraîneur de club.

C'est une bonne situation, ça, sélectionneur? Au risque d'être en désaccord avec Édouard Baer (*), on aurait tendance à répondre sans un grand monologue et par l'affirmative. Vous n'avez pas à animer des séances d'entraînement cinq à six jours par semaine en plein hiver, vous avez la pression du résultat tous les deux mois plutôt que deux fois par semaine. Vous avez de bonnes chances de participer à des compétitions prestigieuses comme la CAN, la Copa América, l'Euro ou même la Coupe du monde, sauf si vous êtes en poste en Italie. Et puis, vous êtes plutôt bien payé, surtout si vous êtes un entraîneur prestigieux voulu par une sélection en difficulté.

C'est le cas par exemple de Carlo Ancelotti, pour lequel le Brésil a cassé sa tirelire (près de 10M€ par an) afin de tenter de redonner un peu de brio à une Selecao faible comme rarement dans son histoire. Afin de faire bonne figure pour la Coupe du monde qu'ils coorganisaient, les États-Unis n'avaient pas non plus lésiné pour attirer Mauricio Pochettino, troisième sélectionneur le mieux payé de la compétition (environ 6 M€). Dans le même genre, l'Ouzbékistan avait offert une coquette somme au champion du monde 2006 Fabio Cannavaro.

Une star pour redonner du prestige à la sélection

Mais si de nombreux noms prestigieux ont récemment pris place sur des bancs de sélection, l'argent n'est pour autant pas la motivation première. Car la grande majorité d'entre eux ont accepté de gagner moins que ce qu'ils gagnaient en club. Jürgen Klopp? Il a pris la tête de la Nationalmannschaft pour environ 7 M€ annuels, soit grosso modo ce que touchait son prédécesseur Julian Nagelsmann. C'est 3 M€ de moins que ce qu'il gagnait comme directeur du football chez Red Bull et même trois fois moins que dans sa dernière année de contrat à Liverpool.

Xavi? Lui aussi gagne la même somme que son prédécesseur Ronald Koeman (3 M€) avec les Pays-Bas. Et si des journalistes ont interrogé le directeur technique de la Fédération Nigel De Jong sur le bien-fondé de faire venir une star alors que des solutions moins coûteuses existaient (Michael Reiziger) et que les comptes étaient dans le rouge, la réponse a été claire. Priorité au fait de redonner du prestige à la sélection. Rationalité, oui, pingrerie, non.

De la Fuente et Scaloni hors du top 10 des meilleurs salaires à la Coupe du monde

Même en Angleterre, l'heure n'est plus aux folies. Ce fut notamment le cas



dans la décennie 2000, où les Trois Lions offraient des sommes mirobolantes à Sven-Göran Eriksson puis Fabio Capello, sommes qui revenaient comme un boomerang à chaque mauvais résultat. Le Suédois figurait même à l'époque parmi les techniciens les mieux payés du monde, clubs et sélections confondus, alors qu'aujourd'hui, même Ancelotti n'est pas dans le top 10.

Arrivé en janvier 2025 sur le banc anglais, Thomas Tuchel touche la même chose que Gareth Southgate, un profil moins clinquant. Surtout, il a divisé presque par deux son salaire de chez les Blues. Le rêve initial de faire venir Pep Guardiola était en revanche compliqué, financièrement, car le Catalan gagnait plus de 20 M€ à Manchester City, même si des discussions avaient quand même eu lieu.

Les Fédérations savent se montrer créatives lorsqu'elles manquent de moyens. En Italie, le salaire du sélectionneur étant limité statutairement, les dirigeants ont trouvé une astuce pour pouvoir se payer Antonio Conte, en 2014 : qu'une partie des émoluments soit réglée par les sponsors de l'équipe nationale. Ce fut également le cas lors du premier mandat de Roberto Mancini, que l'on voyait régulièrement dans des spots publicitaires de partenaires de la Nazionale avant qu'il ne parte pour un contrat bien plus intéressant financièrement en Arabie saoudite.

Autre curiosité, ce ne sont pas nécessairement les sélections aux meilleurs résultats qui paient le mieux. Selon le site portugais financefootball.com, les deux finalistes de la Coupe du monde, Luis de la Fuente et Lionel Scaloni, ne

figuraient pas dans le top 10 des sélectionneurs les mieux payés du Mondial. L'Argentin avait pourtant prolongé quelques mois après son titre en 2022. L'Espagnol, lui, a plus que doublé ses émoluments lors de sa prolongation XXL de la semaine passée, jusqu'en 2032. Mais sans atteindre des sommes astronomiques (moins de 5 M€ brut annuels), l'argent n'étant pas la motivation première. Il en a plaisanté en disant que sinon, il serait parti en Arabie saoudite. C'est là que se trouve l'entraîneur le mieux payé du monde, l'Italien Simone Inzaghi, et ses quelque 25 M€ annuels dans le club d'Al-Hilal.

(*)Astérix et Obélix: Mission Cléopâtre, 2002.

MÉCÈNES ET GRANDS PROMOTEURS DU SPORT CAMEROUNAIS



2- DAVID N'HANACK TONYÉ

Le précurseur du nanbudo au Cameroun

Si cet art martial a été créé en 1978 par le maître japonais Yoshinao Nanbu, doit son implantation chez nous à un professeur d'éducation physique et sportive qui aura roulé sa bosse sur plus d'un terrain de sport.

Du 30 septembre au 4 octobre 2026, le Cameroun accueille le huitième championnat du monde de nanbudo. Une première pour l'Afrique. Près de 800 athlètes et officiels représentant 50 pays prendront part à la compétition. Le choix du Cameroun n'a rien d'anormal. C'est le résultat de la bonne tenue des nanbudokas camerounais sur la scène internationale. En 2024, lors des cinquièmes championnats d'Afrique organisés à Yaoundé, les nanbudokas camerounais ont remporté 20 médailles d'or sur les 22 mises en compétition. En avril 2026 au tournoi d'Espagne, les Camerounais sont revenus avec 10 médailles dont quatre en or. Ainsi donc, loin du tapage médiatique, le nanbudo camerounais s'est frayé son chemin. Et si au-

jourd'hui la discipline a acquis ses lettres de noblesse dans le paysage sportif camerounais, elle le doit au départ à un homme: David N'hanack Tonyé. Lorsqu'il naît le 17 janvier 1957 à Éséka dans le département du Nyong et Kellé région du Centre, rien ne prédestinait David N'hanack Tonyé à être un monument du sport camerounais. Après ses études primaires et secondaires, le jeune David N'hanack Tonyé entre à l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS). Il en ressort professeur d'éducation physique et sportive. Adeptes des arts martiaux, David N'hanack Tonyé pratique d'abord le judo. En 1978 c'est le déclic. Quelque part au Japon, un maître crée un nouvel art martial qui se veut une syn-

thèse des arts martiaux existant déjà. La nouvelle discipline est baptisée nanbudo en hommage à son fondateur : Yoshinao Nanbu. À des kilomètres du Japon, un professeur d'éducation physique et sportive mis au courant s'intéresse à la nouvelle discipline : David N'hanack Tonyé. L'engouement est tel que quatre ans après sa création un stage international de Nanbudo est organisé au Cameroun en 1982 dirigé par le fondateur maître Yoshinao Nanbu. Ce dernier reviendra plusieurs fois. David N'hanack Tonyé participe aux premières compétitions internationales de Nanbudo. Ceinture noire septième dan, il a été champion du monde. Au Cameroun, le nanbudo est d'abord logé au sein de la Fédération camerounaise de karaté, judo et disciplines as-

similées. Une première réforme de la loi sur les activités sportives crée la Fédération camerounaise de judo, nanbudo et disciplines assimilées. En 2005, la Fédération camerounaise de nanbudo est créée. Véritable porteur du nanbudo camerounais, David N'hanack Tonyé en est le premier président, d'abord de la Fédération camerounaise de judo, nanbudo et disciplines assimilées; puis en 2005 il est élu président de la Fédération camerounaise de nanbudo. David N'hanack Tonyé est aussi délégué du Cameroun à la Fédération internationale de nanbudo (WNF). Il a pour ainsi dire atteint son but: faire reconnaître le nanbudo au Cameroun. Sur le plan administratif et académique, David N'hanack Tonyé aura une carrière exceptionnelle. Il est titulaire de deux doctorats en sciences de sports obtenus à l'université de Beijing en Chine et d'un master en médecine du sport. En 1998, il est nommé secrétaire général du ministère des Sports et de l'Éducation physique. Il a aussi été membre du comité de normalisation de la Fédération camerounaise de football entre 2013 et 2015.

Lorsque s'ouvrira, ce mercredi 30 septembre, le huitième championnat du monde de nanbudo au Palais polyvalent des sports de Yaoundé, David N'hanack Tonyé aura certainement un pincement au cœur. Son engagement n'a pas été vain.

ALFRED NYAMBELLE IYAOUA

Repères

David N'hanack Tonyé

Naissance : 17 janvier 1957 à Éséka.

- Ceinture noire septième dan de nanbudo.
- Ancien président de la Fédération camerounaise de Judo, nanbudo et disciplines assimilées.
- Ancien président de la Fédération camerounaise de Nanbudo.
- Ancien secrétaire général du Minsep.